



HAL
open science

sociologie des transidentites

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

| Arnaud Alessandrin. sociologie des transidentites. Soins, 2022, 869. hal-03781964

HAL Id: hal-03781964

<https://hal.science/hal-03781964>

Submitted on 20 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arnaud Alessandrin
Sociologie des transidentités¹

Résumé

Les questions concernant les trans traversent nos préoccupations contemporaines. Elles sont au cœur de visibilité nouvelles dans les séries télévisées, au croisement de controverses et d'incompréhension dans l'univers du sport, sous le feu de l'actualité lors de violences transphobes ou en cas de problèmes survenus au sein d'institutions, qu'elles soient médicales ou scolaires. Or, augmentation de la visibilité ne signifie pas systématiquement meilleure compréhension.

Mots clés : adolescence ; école ; non binarité ; psychiatrisation ; transsexualisme

Si les personnes trans ont gagné en visibilité ces dernières années, il demeure important de retracer l'histoire des transidentités et de soulever quelques pistes en matière de problématiques contemporaines : les discriminations, la place des mineurs trans, la figure de l'homme enceint et l'éclosion des personnes non binaires.

Avant tout, il est essentiel de rappeler les termes du débat, surtout si l'on considère, à l'image de Françoise Sironi, que les maltraitances théoriques et nominales font le lit des maltraitances cliniques [1]. Débutons peut-être par cela : qu'entendons-nous par l'expression "personnes trans" ? Il s'agit d'un terme parapluie qui recouvre une grande variété d'identités de genre. Il sera ici utilisé pour décrire les personnes dont l'identité de genre (c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un genre) ne correspond pas au sexe assigné à la naissance. Face aux normes de genre, l'espace qu'offre le hasard d'être soi nous laisse entrevoir de multiples manières d'être, de se représenter, de se prononcer, de se transformer dans le genre. Ce sont ces mutations, autant sociales que corporelles, qu'il convient d'accompagner et, pour cela, de mieux comprendre.

1953-2023 vie et mort du transsexualisme

En 2023, nous fêterons les soixante-dix ans du concept de transsexualisme.

Né en 1953 lors d'une conférence prononcée par l'endocrinologue Harry Benjamin [2], ce concept est immédiatement retenu par la communauté internationale afin de décrire les demandes des personnes souhaitant un changement de sexe. Notre regard contemporain voit en ce terme une allusion à la sexualité, alors qu'il vise à décrire des transitions de genre. De plus, faisant très nettement entrer les personnes trans dans les pathologies psychiatriques, ce concept porte en lui une forte connotation pathologisante. De fait, la définition du transsexualisme renvoie au fait d'être dégoûté (c'est bel et bien le terme employé) par son sexe anatomique depuis l'enfance et à l'envie concomitante de bénéficier d'une opération génitale. Cette stricte définition, qui finira par être également critiquée pour sa dimension

¹ Article paru dans la revue « soins » n.869

excluante, n'en demeure pas moins, à l'époque, une réelle avancée dans la prise en compte des transidentités : les personnes concernées ne sont plus des anormales, des déviantes ou des criminelles puisqu'elles sont atteintes d'un trouble !

L'aspect psychiatrique des parcours que cette définition impose est cependant lui aussi vivement discuté [3]. Les contours du transsexualisme se transforment donc peu à peu, jusqu'à inclure les personnes non binaire (c'est-à-dire exprimant un au-delà des seules figures de l'homme masculin et de la femme féminine) ou les individus ne souhaitant pas se faire opérer [4]. Les revendications des personnes trans et la clinique internationale ont, certes tardivement, provoqué une déprise avec les définitions psychiatriques usuelles et avec les traditions psychanalytiques qui, en France particulièrement, les traversaient. Si le transsexualisme n'est plus, reste alors des expériences de vie transidentitaire qu'il convient d'inclure dans le droit commun, qu'il s'agisse de lutte contre les discriminations, de droit à la santé ou de reconnaissance administrative.

Lutter contre les discriminations et augmenter la visibilité trans

Si les personnes trans gagnent en reconnaissance, le corollaire immédiat de cette inclusion reste les discriminations auxquelles elles se confrontent. Les données nationales sur cette question sont rares, mais elles indiquent de sombres réalités. En 2014, 82 % des personnes trans déclarent avoir subi, lors des douze derniers mois, des discriminations transphobes [5]. En 2018, 92 % des élèves trans affirment avoir subi des discriminations au cours de l'année écoulée [6]. En 2019, 87 % des personnes trans indiquent avoir subi des agressions, des injures, des regards ou des menaces transphobes dans l'espace public [7].

Les lois en matière de transphobie ont su évoluer en faveur des personnes trans jusqu'à reconnaître, en 2016, la transphobie comme un nouveau critère de discrimination dans le Code pénal. Néanmoins, les actes et les propos transphobes perdurent. Les individus trans expérimentent cette violence dans toutes les sphères de la société, y compris dans les soins. Les témoignages mettant en avant un mauvais usage du genre de la personne, des regards ou des jugements de la part de certains professionnels du soin sont fréquents [8], même si les études sur la santé des personnes trans restent lacunaires à l'échelle française.

La reconnaissance des transidentités passe aujourd'hui également par une plus grande visibilité sur les réseaux sociaux ou dans les séries télévisées [9]. L'élargissement des imaginaires et la complexification des figures visibles rendent possibles des régimes identificatoires plus nombreux et moins stigmatisants. Les modèles médiatiques trans opèrent des glissements. Longtemps incarnées par une femme trans (souvent en situation de prostitution) qui subit de la violence transphobe avant son opération, les figures connues de la transidentité sont dorénavant concurrencées par des chaînes YouTube, des comptes Twitter ou Instagram montrant la fierté de jeunes trans à vivre leurs identités de genre multiples (sans pour autant passer sous silence les épreuves de la transphobie, toujours bel et bien présente) [10].

Des problématiques contemporaines

Cet accroissement de la visibilité s'accompagne de l'écllosion de nouveaux archétypes. La multiplication des identités trans [11] offre notamment la possibilité d'entrevoir des dynamiques de genre inédites, à l'instar de celle des personnes non binaires.

Bien que le terme de non binarité soit récent, les identités qui permettent de dire un au-delà des catégories masculines et féminines sont nombreuses. La multiplication des façons de "faire genre" est une tendance qui semble s'accélérer, du moins si l'on se fie aux recherches les plus récentes sur cette question. À cet égard, notons que la non binarité se déploie tantôt comme un "en dehors du genre", tantôt comme une oscillation entre les rôles traditionnels assignés au masculin et au féminin. Plus encore, aux côtés du terme de non binarité, nous trouvons d'autres appellations, telles celles de personnes *gender queer* ou *gender fluid*, pouvant recouvrir des réalités similaires.

Très marquée chez les jeunes trans, cette nouvelle identification, plus souple dans sa traduction de l'expérience intime du genre, se déploie dans des institutions jusque-là peu habituées aux innovations genrées, comme l'école. Face à ces mineurs trans², l'école a, elle aussi, dû se doter de textes (en l'occurrence une circulaire en septembre 2021 [12]) en vue de mieux inclure les élèves trans dans les établissements. Loin de résoudre tous les problèmes rencontrés par les professionnels, l'apparition de ces textes témoigne de l'embarras, mais aussi des préjugés, qui se situent autour de cette population et de cette tranche d'âge. Si le présent article n'a pas pour ambition de revenir sur les polémiques sur les mineurs trans, notons toutefois que des publications médicales et sociologiques reposant sur des études de grande ampleur viennent renforcer l'idée selon laquelle il est nécessaire de mieux écouter, accompagner et inclure ces jeunes dans leurs parcours de santé [13] ainsi que dans leurs inscriptions sociales [14].

Il convient aussi de souligner l'apparition médiatique, depuis quelques années dans le monde et depuis peu en France, d'hommes enceints, c'est-à-dire d'hommes trans, assignés femmes à la naissance et ayant choisi de garder leur utérus [15]. Ces nouvelles formes de parentalité ne font, pour l'instant, pas réellement débat tant les cas sont peu nombreux ou peu visibles. Néanmoins, il est fort à parier qu'avec les modifications en cours dans les formes de transition que nous connaissons (rajeunissement de la population ayant accès aux hormones, parité dans les transitions, et moindre part des personnes opérées chez les trans), nous soyons confrontés à d'autres déplacements, administratifs, juridiques et représentationnels, dans les années à venir.

Conclusion

D'une prise en compte psychiatrique à une reconnaissance plus globale, l'histoire des transidentités trace les contours d'une histoire malheureusement bien connue des minorités : celle d'un lent accès au droit commun. Mais l'horizon égalitaire est encore loin. À l'école,

² Lire par exemple : A Alessandrin, « Mineurs trans » : de l'inconvénient de ne pas être pris en compte par les politiques publiques », *Agora débats/jeunesses* 73 (2), 7-20 ; A ALESSANDRIN, « Apprendre en cis-scolarité » In Pour en finir avec la fabrique des garçons 1, Raibud dir, 2014.

dans le sport ou bien encore dans les parcours de santé, les personnes trans sont toujours soumises à de trop nombreux obstacles.

Références

- [1] Sironi F. Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres. Paris: Odile Jacob; 2011.
- [2] Benjamin H. Transvestism and transsexualism. *International Journal of Sexology* 1953; (7): 12-4.
- [3] Alessandrin A. Transidentités et changement de sexe: le point de vue du sociologue, le rôle du psychiatre. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique* 2019; 177(8): 853-60.
- [4] Alessandrin A. Le transsexualisme : une nosographie obsolète. *Santé publique* 2012; 24(3): 263-8.
- [5] Alessandrin A. La transphobie en France: insuffisance du droit et expériences de discrimination. *Cahiers du Genre* 2016; (60): 193-212.
- [6] Alessandrin A, Dagorn J, Meidani A, Richard G, Toulze M (dir). *Santé LGBT. Éditions Le bord de l'eau*; 2020.
- [7] Alessandrin A, Dagorn J, Charasse C. Quelle ville pour les LGBT ? In: Alessandrin A, Dagorn J (dir). *Le rôle de la ville dans la lutte contre les discriminations*. Pessac : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2020. p. 71-85.
- [8] Velter A, Dumond M. Focus. Encore trop peu d'études françaises rendent compte de la transphobie et de ses conséquences en santé publique. *Bull Épidémiol Hebd* 2021;(6-7) 128-9.
- [9] Bourdaa M, Bréda H. Transidentités et séries télévisées. In: Alessandrin A (dir). *Actualité des trans studies*. Paris: Éditions des archives contemporaines; 2019. p. 101-8.
- [10] Lallet M, Delias L. Les réseaux sociaux numériques et le développement controversé de savoirs d'expérience sur les transidentités. *Le Temps des médias* 2018; 31(2): 137-55.
- [11] Beaubatie E. L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France. *Sociologie* 2019; 10(4): 395-414.
- [12] Circulaire du 29 septembre 2021. Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire. Lignes directrices à l'attention de l'ensemble des personnels de l'éducation nationale. www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo36/MENE2128373C.
- [13] Condat A. L'affirmation transgenre dans l'enfance et à l'adolescence. Sexe, science et destin. In: Bergès-Bounes M, Forget JM (dir). *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent*. Toulouse: Érès; 2016. p. 383-99.
- [14] Pullen Sansfaçon A, Medico D. *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Montréal (Canada): Éditions du Remue-ménage; 2021.

[15] Hérault L. Transparencialités contemporaines. *Mouvements* 2015; 82(2): 106-15.